



Sortie le 9 avril

CONTACT PRESSE

Manuel Attali

tél. 01 43 48 61 49

mail : ed@eddistribution.com

Retrouvez toute notre actualité sur notre site www.eddistribution.com



À LA LUEUR DE LA CHANDELLE

(*Sob a chama da candeia*)
un film d'André Gil Mata



Portugal, France - 2024 - Couleur - 112 min - VOSTFR - 16mm - 1:1,66 - 5.1

Distribution :

Alzira	Eva Ras
Beatriz	Márcia Breia
Alzira enfant	Olívia Silva
Alzira jeune	Luísa Guerra
Alzira mère	Gina Macedo
Beatriz jeune	Gisela Matos
Mari d'Alzira	Dinis Gomes
Fiancé d'Alzira	Raimundo Cosme
Employée de maison	Catarina Carvalho Gomes
Professeure de piano	Catarina Lacerda
Mère d'Alzira	Cláudia Rola
Père d'Alzira	Pedro Bernardino
Petit-fils d'Alzira enfant, André	Francisco Mota

Liste technique :

scénario et réalisation André Gil Mata – **photographie** Frederico Lobo –
décor Sandra Neves – **montage** Claire Atherton – **son** Thomas Van Pottelberge, Rafael Cardoso, Eric Lesachet – **assistant à la réalisation** Ricardo Freitas –
continuité Manel Raga Raga – **étalonnage** Andreia Bertini –
production Marta Lima, Clémentine Mourão-Ferreira, André Gil Mata
Une coproduction Rua Escura / so-cle

Avec le soutien de l'Instituto do Cinema e do Audiovisual, Ministério da Cultura (Portugal), Centre national du cinéma et de l'image animée, Aide aux Cinémas du Monde, Institut Français et Eurimages. Prod. associée: Yellow Cab Studios.

SYNOPSIS

Au Nord du Portugal, deux femmes partagent leur quotidien depuis 60 ans dans une maison qui semble encore habitée par les générations qui les ont précédées. Présent, passé proche et lointain, cohabitent dans cette demeure imprégnée de souvenirs et de fantômes.

Alzira, la maîtresse des lieux, s'est consacrée à un mari austère, renonçant à son goût du piano et de la peinture. Beatriz, la domestique, a dédié sa vie à l'entretien du lieu et aux enfants d'Alzira.

Elles sont désormais arrivées au soir de leur vie. Beatriz se plaint de son corps fatigué. Alzira, libérée par la mort de son mari, prend pour la première fois une décision qui n'appartient qu'à elle.

Festivals :

2024 - FIDMarseille - Compétition Ciné +
2024 - FEMALa Rochelle - catégorie 1ct et ailleurs
2024 - Festival de Séville - Section Nuevas Olas - **Prix du meilleur film**

Note d'intention du réalisateur

J'ai toujours ressenti une curiosité empreinte de tendresse pour la vie de ma grand-mère Alzira. Chercher à représenter cette vie, même de manière fragmentaire est devenu pour moi un but. Elle ne s'intéressait que peu ou pas du tout à ce projet, si ce n'est en me voyant heureux de m'y consacrer. Quant aux spectateurs, je pensais pouvoir parvenir à les y intéresser si je réussissais à transformer esthétiquement sa vie et à en faire une œuvre de cinéma. Mon objectif était de faire de cette affection, de ce désir de me retrouver au plus proche d'elle, une œuvre qui puisse toucher tout le monde, ou du moins tous ceux qui sentent ou ont ressenti quelque chose de similaire pour quelqu'un.

Le film est un parcours non-linéaire fait de segments de la vie de ma grand-mère. Je pars du temps présent où Alzira et Beatriz cohabitent sans plus pouvoir se supporter l'une l'autre, fatiguées qu'elles sont de la vie et de leurs relations. Et j'explore la mémoire et les souvenirs qu'elles m'ont transmis.

Nos souvenirs engendrent de la fiction par l'interprétation que nous faisons de ce qui nous est conté, et sont influencés par notre manière de voir et de vivre le monde.

Le temps du film s'étend sur une journée, du lever du jour à l'aurore suivante, et avance au rythme des saisons auxquelles correspondent les quatre moments de la journée : l'aube/printemps, le matin/été, l'après-midi/automne et le soir/hiver.



L'action se déroule dans la maison où ma grand-mère a passé toute sa vie. Aujourd'hui cette entité («la maison») menace de disparaître avec la mobilité extrême qui régit nos vies. Cela m'a conduit à réfléchir à la question de l'espace intime, l'espace intérieur, les «combles» et les «caves» de la vie. La maison est le tout premier espace où se conquièrent les aspects fondamentaux de l'existence, les notions de temps et de mémoire. *À la lueur de la chandelle* est construit autour de 3 axes temporels :

- le présent : Alzira habite avec Beatriz. Leur relation de compagnonnage est arrivée à épuisement. L'une veut du temps pour elle et du silence. L'autre ne supporte pas de vieillir. C'est un temps continu qui va être troublé par l'éruption du passé et du futur.
- le passé : des scènes de la vie d'Alzira et Beatriz autrefois affleurent comme des fantômes dans la continuité de l'espace. Ces scènes ont la texture des souvenirs qu'on nous raconte, qu'on interiorise et qu'on fabule.
- le futur : la fin de la vie d'Alzira, sans Beatriz. C'est Julieta maintenant qui lui tient compagnie.



Le jardin et l'extérieur de la maison (avec l'église juste en face, la cloche qui sonne, le chien attaché et le magnolia) signalent, par leur récurrence, le passage du temps.

Nous voyons Alzira à 7 ans (enfant douce et docile), à 18 ans (étudiante virtuose du piano), à 20 ans (fiancée d'Augusto), à 40 ans (mère) et déjà âgée jusqu'à la fin de sa vie. Ces différents âges affleurent suivant la logique du souvenir, comme si la maison se remémorait les moments, les gestes et les corps qui l'ont marquée.



La maison est représentée comme un personnage : l'espace vieillit, se rabougrit, se déploie, prend la forme des personnes et de leurs sentiments. Dans la manière de filmer, ces transformations sont perçues au travers de mouvements de caméra lents et des plans fixes.

La pellicule 16mm coule l'enregistreur, avec le soleil comme source principale de lumière qui fraye son chemin à travers les portes et les fenêtres. Je voulais souligner à la fois la continuité et la tension entre intérieur et extérieur: l'extérieur dessine la lumière de l'intérieur en créant successivement des zones de grande clarté et d'ombre profonde.

Le son est élaboré sur la base de mes souvenirs, dominés par le silence qui sera le point de départ. Le son de chaque scène est déterminé par une intention dramaturgique propre.



Il s'agit de créer avec le spectateur une relation en suspens, qui favorise la circulation d'un temps à l'autre, et que lui-même pourra investir de ses propres souvenirs.

Pour ce film, je me suis inspiré du travail d'Ingmar Bergman (en particulier *Fanny et Alexandre* et *Cris et chuchotements*), Andreï Tarkovsky (*Le Miroir*), Marguerite Duras (*India Song*), Victor Erice (*Le Sud*, *L'esprit de la ruche*), Chantal Akerman (*Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles*) et Manoel de Oliveira (*Francisca*, *Val Abraham*).

André Gil Mata

André Gil Mata

Né en 1978 au Portugal, André Gil Mata commence une licence de mathématiques tout en se consacrant à la photographie et au théâtre. De 2001 à 2008, il est programmeur au Festival de Cinema Luso-Brasileiro de Santa Maria da Feira, ainsi qu'à Doclisboa en 2019.

En 2007, il fonde le laboratoire argentinque Átomos47, ainsi que la société de production Bando a Parte. En 2013, il intègre la film factory, école fondée par Bela Tarr à Sarajevo, ville où il tourne deux longs-métrages. Il réalise *Water Ark*, son premier court-métrage en 2009, sélectionné à Indielisboa, Vila do Conde et au Fantasporto, et plusieurs fois primé. Ses films suivants, *House* (2010) et *The Gravedigger* (2013), court-métrage d'animation qui remporte le Méliès d'Argent au festival MoteIX de Lisbonne, sont présentés dans des festivals internationaux en France, en Hongrie, au Brésil, en Uruguay, en Lituanie...

Captivité (2012), son premier long métrage documentaire, est primé à Doclisboa et remporte le DocAlliance Award, décerné à Cannes en 2014. En 2016, il réalise le long métrage *Comment je suis tombé amoureux d'Eva Ras*, présenté au FidMarseille, où il remporte une mention spéciale du jury, et à Rotterdam, Jeonju, Mar del Plata, entre autres... Dans ce film, il rend hommage à Eva Ras, célèbre comédienne serbe, qu'il a invitée à interpréter le rôle de sa grand-mère dans *À la lueur de la chandelle*.

En 2018, il réalise son second long-métrage *L'Arbre*, présenté au Forum de la Berlinale. En 2020, il crée avec d'autres réalisateurs Rua Escura, à Porto, coopérative dédiée à la production et à la formation.

En 2023, son moyen-métrage *The Damned Yard* adapté d'un court récit de Franz Kafka est présenté au Festival de Rotterdam. La même année, la Cinémathèque de Porto lui dédie une rétrospective. Une monographie consacrée à son œuvre est publiée à cette occasion : *A Glimmer in the darkness* (Ed. Batalha Centro do Cinema).

À la lueur de la chandelle est le 3ème volet d'une trilogie sur sa grand-mère, constituée du film expérimental *House* et du documentaire *Captivité*.

Filmographie

2009 - *Arca d'Água (Water Ark)* 23', 35mm.

2010 - *Casa (House)* 5', 35mm.

2012 - *O Coveiro (The Gravedigger)* 14', 35mm.

2012 - *Cativeiro (Captivity)* 64', HD et 16mm.

2016 - *Kako sam se zaljubio u evu ras (How I Fell in Love with Eva Ras)* 74', HD.

2017 - *Num globo de neve (In a Snow Globe)* 10', S8mm.

2018 - *L'Arbre (Drvo)*, 104', 16mm

2023 - *O Pátio do Carrasco, (The Damned Yard)* 45', 16mm

2024 - *À la lueur de la chandelle (Sob a Chama da Candela)*, 112' 16mm



so-cle

RUA ESCURA

